



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 JUN 1911

84ème Année

Funérailles nationales.

Grandioses, impressionnantes furent les obsèques de M. Maurice Berteaux, auxquelles participa tout Paris en deuil.

Les obsèques de M. Maurice Berteaux, ministre de la Guerre, qui se sont déroulées avec une imposante majesté, laisseront une impression ineffaçable à tous ceux qui y ont assisté.

Une foule énorme se pressait sur le parcours. Ce n'était point la foule bruyante et remuante qu'appellent d'habitude les grands spectacles publics. Elle n'était pas attirée par une curiosité banale. On sentait en elle une affliction réelle, un recueillement qui n'était point de commande, une émotion durable.

Les centaines de milliers de Parisiens qui se tenaient en rangs serrés sur le parcours du cortège n'avaient point cédé au seul désir de voir des personnages officiels, et de contempler un beau défilé de troupes. Ils venaient rendre hommage à l'homme qui était tombé dans l'exercice de ses fonctions, qui avait voué sa pensée et ses efforts à la défense nationale. Leur attitude même laissait comprendre quelle place M. Berteaux occupait en ce pays, quels espoirs on avait en lui, quelle respectueuse estime il avait conquise dans les masses de la nation.

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Dès sept heures du matin, l'affluence était considérable au boulevard Saint-Germain et dans toutes les rues avoisinantes de la rue Saint-Dominique, où, comme nous l'avons dit, un nombre très restreint d'invités étaient seuls admis en même temps que les représentants des grands corps de l'Etat.

Il fait un temps radieux et, sous le soleil déjà brûlant, la décoration funèbre de la cour d'honneur, les tentures noires et les voiles de crêpe qui cachent la façade de l'hôtel jusqu'à sa façade prennent un caractère de tristesse indicible.

Un bataillon d'infanterie et la musique de la garde républicaine se massent dans la cour pour rendre les honneurs. M. Mollard et les attachés du protocole rejoignent à l'entrée du vestibule les invités qui ne tardent pas à arriver et remplissent bientôt les salons réservés autour de la chapelle ardente.

Les membres du gouvernement se groupent autour de M. Charles Berteaux et Guillard, fils et gendre du défunt. M. Cruppi, ministre des Affaires étrangères, est entouré par les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires, parmi lesquels on remarque le général French, commandant en chef de l'armée britannique, accompagné d'un officier de highlanders en tenue écossaise. Les députés et sénateurs sont venus très nombreux. Tous les partis, toutes les opinions sont représentés. Les présidents et les bureaux de la Chambre et du Sénat arrivent successivement, précédant de quelques instants le chef de l'Etat.

Le Président de la République est accompagné de M. Ramondou, secrétaire général de la présidence; du colonel Guise, du capitaine de vaisseau Laugier. Mme Fallières est entrée déjà dans la chapelle ardente ainsi que le prince de Monaco et M. Emile Loubet accompagné de M. Paul Loubet.

M. Fallières s'incline devant Mme Berteaux, puis pénètre dans le grand salon, face au catafalque. Le chef de l'état-major russe et MM. Kamondou, et Mollard sont à ses côtés, les membres du gouvernement, immédiatement derrière. Mme Berteaux, sa fille et ses petits-enfants prennent place sur des sièges à côté du Président et la cérémonie commence.

LES DISCOURS.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, prend le premier la parole et prononce l'éloge de l'homme politique éminent et regretté, qui a servi son pays avec un dé-

vouement sans bornes. M. Brisson, président de la Chambre, qui lui succède, adresse un adieu ému au ministre de la Guerre qui fut son ami.

DU MINISTÈRE A LA GARE.

Il y avait longtemps, bien longtemps, que Paris n'avait vu se dérouler le long des deux voies qui sont considérées comme les plus belles du monde, pareil cortège, et ceux qui, par milliers, échelonnés le long de l'avenue des Champs-Élysées et de l'avenue du Bois-de-Boulogne, assistèrent aux obsèques de M. Berteaux, garderont, de ce spectacle grandiose, un impérissable souvenir.

Il était tout près de dix heures lorsque la tête du cortège s'engagea sur la place de la Concorde, venant de la rue Saint-Dominique par le boulevard Saint-Germain.

Dès huit heures et demie, la grande place avait été déblayée ainsi que les Champs-Élysées, et les troupes l'occupaient tout entière. Là-bas, près des chevaux de Marly, des chars attendaient, surchargés de couronnes. Tout autour, un cordon d'agents et de soldats maintenait la foule.

Dans les Tuileries se tenaient toutes les délégations qui devaient assister aux obsèques, prêtes à prendre place dans le cortège au fur et à mesure qu'il passerait sur la place.

Sur la terrasse de l'Orangerie étaient massées les délégations de Seine-et-Oise, avec leurs couronnes et leurs bannières. Il y avait là les fonctionnaires, les municipalités, les cheminots, les sapeurs-pompiers, des sociétés de gymnastique et quantité de groupements, sans compter la délégation des anciens militaires.

LE CORTÈGE.

En tête du cortège, qui s'engage dans l'avenue des Champs-Élysées, marchent des cuirassiers. La grande voie est toute blanche, sous le soleil, et le long des trottoirs, du haut en bas, des soldats font la haie.

Derrière les cuirassiers, voici venir les chars où sont entassées les couronnes, une profusion de fleurs, une masse de palmes et de gerbes, une merveilleuse floraison. Puis ce sont encore des couronnes, portées à bras; il y en a des dizaines et des dizaines. Un roulement sourd, un air funèbre, c'est la musique de la garde avec ses tambours voilés, que suit un détachement de la garde républicaine. Des soldats d'infanterie viennent derrière; enfin, le cercueil.

Placé sur sa prolonge d'artillerie, il s'en va, lentement, vers l'Arc de Triomphe. Il est onze heures et quart lorsque la tête du cortège débouche place de l'Étoile. Tout autour du monument, faisant face aux avenues, l'artillerie est massée, avec ses caissons et ses pièces de 75. Au moment où la prolonge funèbre passe sur la place, les trompettes éclatent...

Cependant, dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, la foule est immense et un important service d'ordre maintient les curieux. Là-bas, devant la gare, une haute tribune noire a été dressée qui contient les invités. Près du pavillon chinois sont massés des troupes, des cuirassiers et des gardes; M. Lépine va et vient, tandis que, devant la tribune, Mme Berteaux et sa fille, dans leurs longs voiles de deuil se tiennent debout.

Emouvant défilé.

A midi, le long défilé commença. La prolonge d'artillerie est là, tout près de la tribune, et elle y restera jusqu'à une heure et demie tandis que, sans arrêt, tant que passera le cortège, la musique de la garde, que remplacent successivement d'autres musiques régimentaires, se fera entendre.

Le défilé se poursuit, interminable, pendant que la pauvre veuve, stoïque dans sa douleur,

reste debout. Et quand tout ce peuple fut passé, quand, après les délégations, furent venus les soldats, quand les zouaves eurent succédé aux lignards, quand les cuirassiers furent passés après l'artillerie, quand, par centaines, les dragons portant la lance s'en furent allés, la dislocation se produisit dans les allées du Bois.

A CHATOU.

Les obsèques du ministre de la Guerre devaient, à Chatou, être célébrées dans la plus stricte intimité; mais la population tout entière et les habitants des communes voisines n'ont pas hésité, dans leur profonde affection pour leur député si tragiquement disparu, à passer outre et c'est au milieu d'une affluence de plus de dix mille personnes que M. Maurice Berteaux a été conduit à sa dernière demeure.

La ville de Chatou, qui fut le berceau de la fortune politique de M. Berteaux, a manifesté d'impressionnante façon sa douleur: toutes les boutiques et la plupart des fenêtres étaient fermées; beaucoup étaient voilées de crépe et la coquette ville avait pris un air de tristesse émouvante.

Quand, à deux heures et demie arriva en gare le train spécial amenant le cercueil du ministre, il y eut dans la foule comme un frisson, tandis que M. Henri Brisson s'avantait, suivi de la municipalité de Chatou pour recevoir le cercueil qu'on apercevait, dans le fourgon de queue, recouvert du drapeau tricolore.

La bière fut placée sur une prolonge d'artillerie décorée de drapeaux, et le cortège se forma.

Aux accents de la "Marche funèbre" de Chopin, exécutée par les musiques militaires, le cortège encadré de pompiers, de soldats, se mit en marche et arriva place du Marché, où, dans l'axe de l'avenue d'Aligre, une tribune avait été dressée. Le premier, M. Autrand prit la parole.

Toute la nation le pleure, mais c'est en Seine-et-Oise, dans ce département qui fut le berceau de sa fortune politique, c'est chez nous que l'implicable destin a fait naître le plus d'angoisse et couler le plus de larmes.

Nous l'aimions tous comme il nous aimait. Sa bonne grâce, faite d'une inépuisable bonté, attirait vers lui irrésistiblement tous les cœurs; il formait le lien de toutes les sympathies ardentes qui naturellement se condensaient en lui et rayonnaient ensuite dans le département tout entier.

Il entourait notre administration de tant de sollicitude, il nous aidait si cordialement si précieusement dans notre tâche qu'au nom de tous mes collaborateurs j'ai tenu à lui dire notre reconnaissance émue, notre peine infinie.

Il est tombé à l'heure où il recueillait le fruit de ses longs efforts passés, de son labeur assidu, de son dévouement inlassable au pays, à la République, à tous ceux qui luttent et qui souffrent.

Son clair idéal ne connaissait ni les hésitations ni les incertitudes, sa généreuse nature, son noble caractère lui avaient assigné dès l'origine une grande et haute mission. L'accomplissement jusqu'au bout, sans défaillance.

Hélas! messieurs, nous le glorifions, mais il est mort, et nous ne pouvons plus que le pleurer!

A son tour M. Janin, vice-président du conseil général, parla au nom de l'assemblée départementale et retraça en termes élevés l'œuvre du disparu.

Enfin M. Gilbert, adjoint au maire, apporta à M. Maurice Berteaux l'émouvant adieu de la commune de Chatou; ne pouvant maîtriser l'émotion qui l'étreignait, son discours s'acheva dans un sanglot déchirant.

Le dernier adieu

Alors, par l'avenue d'Aligre, la place de l'Hôtel-de-Ville, le boulevard de la République, la rue des Landes et l'avenue du Cimetière, le cercueil fut conduit au cimetière, dont l'entrée avait été tendue de noir et de chaque côté de laquelle s'entassaient des centaines de couronnes. Parmi elles on remarquait beaucoup une palme d'argent, de très grande dimension, portant cette inscription: "A Maurice Berteaux, les cheminots reconnaissants."

Personne ne pénétra dans la nécropole. Un à un, les assistants vinrent s'incliner devant la famille du défunt et saluer une dernière fois son cercueil.

Plus de 15,000 personnes défilèrent devant la bière qu'on transporta ensuite auprès de la sépulture de la famille Lambert, en présence d'une centaine de personnes à peine, intimes ou collaborateurs du défunt.

Les ressentiments de M. Berteaux.

M. Rabier, député, racontait, l'autre soir, que dans une conversation qu'il avait eue avec M. Berteaux, celui-ci s'était montré un peu préoccupé des conditions dans lesquelles le départ des aéropilanes serait lieu.

"J'assistai au départ, avait-il dit, mais je ne suis pas sans inquiétude. La foule sera considérable et un accident est toujours à craindre. Si un aéroplane allait tomber sur les spectateurs? Décidément, je voudrais bien que la journée de dimanche fût passée."

AU MEXIQUE.

Tucson, Ariz., 6 juin.—Une dépêche officielle parvenue ici aujourd'hui mande que des Indiens d'Yuma ont attaqué un train de voyageurs ces jours derniers près de Corral et ont opéré des perquisitions dans tous les wagons, mais sans molester aucun des voyageurs.

Les Indiens paraissent être à la recherche d'une personne, qu'ils n'ont sans doute pas trouvée, car ils ne tardèrent pas à disparaître comme ils étaient venus.

Cette même bande a depuis lors saisi deux wagons chargés de marchandises à Empalema et un wagon à Hermonillo.

Fausse rumeur.

Tucson, Ariz., 6 juin.—Le Colonel Epes Randolph, directeur du Southern Pacific au Mexique, et d'autres fonctionnaires de chemins de fer d'ici ont reçu un télégramme disant que le gouverneur Redo de l'état de Sinaloa au Mexique n'avait pas été assassiné et qu'il ne courait pas le danger d'être l'objet d'actes de violence des insurgés.

La sucrerie et la filature de coton qui étaient les propriétés privées du gouverneur Redo ont été brûlées pendant le soulèvement, mais il n'y a pas eu d'attentat contre lui.

Le gouverneur provisoire Bonilla avait donné par télégraphe un récit détaillé de l'assassinat.

Lorsque Vous Aurez Chaud, Soif, ou Serez Fatigué



Chaleur causée par travail, jeu ou temps—cerveau fatigué ou corps las—soif ardente ou simplement ordinaire

Pensez à et Buvez

Coca-Cola

Il est délicieusement calmant et rafraichissant—apaise la fatigue du corps, du cerveau et des nerfs—étanche la soif—pas seulement coolant et doux, mais fortement satisfaisant.

Délicieux—Rafraichissant

Sain

5c

Partout

THE COCA-COLA COMPANY

Atlanta, Ga.

Faites venir notre intéressante brochure, "The Truth About Coca-Cola"

Lorsque vous verrez une flèche pointer à Coca-Cola

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. On se rend rue D'Orléans et Boulevard de la République, au coin de la rue de Canal, San Diego.

LAZARDS

715-750 RUE DU CANAL. Entrez dans le Paradis de l'été avec ce qu'il y a de mieux. L'homme riche n'est pas plus étiqueté que le pauvre, mais il se vante dans un bon COUPE ET TAILLE. Le tout bien, est élégant et ne constitue pas une dépense exorbitante. Vêtements de l'été à 1.50. Vêtements de l'hiver à 1.50. L'ÉTÉ DE L'ÉTÉ.—Vestibule (linge de dessous) très importé, par vêtements \$1.50. OREILLES—Nouveaux genres dans les fantaisies Châtaignes, Églises, Manhattan et Orléans, 1.50 et plus. Costumes de Communion pour Garçons et Accessoires, valeur supérieure, à .25.00. Chapaux—Les plus nouvelles formes en belles Plumes, Garnet et Épils \$1.50 et plus. Complément assortiment de Panama. Boutures—Le Spécial de Lazard s'importe quel autre couturier fait pour \$1.00. Tous coiffe, boutons ou laçage.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Attention! Attention! Attention! Nous désirons respectueusement prévenir nos Nombreux Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de MEUBLES MODERNES du dernier genre et des plus artistiques, de la Quinze au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Appelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix modernes et soigneusement manufacturés des matières premières. Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourriez être fiers de décorer vos maisons! VENEZ CHACUN! VENEZ TOUS!



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243. 123 N. REMPARTS, LE GRAND. PANDE SUCCESSIONALE

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fièvre Jaune, Fièvre Typhoïde, Fièvres Intermittentes, Fièvres Paludéennes.